

un peu crues ; elles sont un peu trop rutilantes. A part ce défaut que la patine du temps corrigera, ces deux excellentes pochades (ce n'est pas autre chose), pour un amateur éclairé valent deux œuvres fortes.

Pour justifier notre titre, disons avec plaisir que ces bons tableaux sont de notre compatriote Joseph St-Charles.

Nous le félicitons et nous nous félicitons de voir nos frères travailler si bien à la décentralisation artistique.

---

## FAIT A NOTER

*La Patrie*, qui nous a tenu au courant des moindres faits et gestes de l'hon. M. I. Tarte, a omis un important détail de son séjour en France. Est-ce un oubli, est-ce une cachotterie ?

Qui le sait ?

Mais voici l'incident.

L'honorable ministre des Travaux publics retarda de huit jours la date de l'opération qu'il devait subir, pour aller à Londres rencontrer Sir Adolphe Caron. Cela aussi secrètement que possible.

Que se sont dit ces deux personnages ? Nul ne le sait. Mais on pourra le deviner plus tard, lorsque certains événements prévus se réaliseront.

Nous enregistrons aujourd'hui un fait qui, en apparence du moins, n'a aucune importance, mais nous le rappellerons au souvenir de nos lecteurs en temps voulu.

Ce jour-là on comprendra bien des choses qui sont en ce moment incompréhensibles, et sir Wilfrid Laurier, malgré son imperturbable flegme, n'en reviendra pas.

---

## A NOS ABONNÉS

Nous prions ceux de nos abonnés qui reçoivent LA PETITE REVUE depuis le premier numéro, c'est-à-dire depuis neuf mois, de bien vouloir nous faire parvenir sans délai le montant de leur abonnement. En nous envoyant cette petite somme, en timbres-poste ou autrement, ils nous éviteront des frais d'encaissement que nous pourrions mieux utiliser en apportant l'an prochain de notables améliorations à notre publication.

Nous comptons à cet égard sur la bonne volonté de nos amis connus et inconnus.